Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 98 (1989)
Heft: 2

Artikel: Salut, bonne nuit!
Autor: Haldi, Nelly
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682360

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

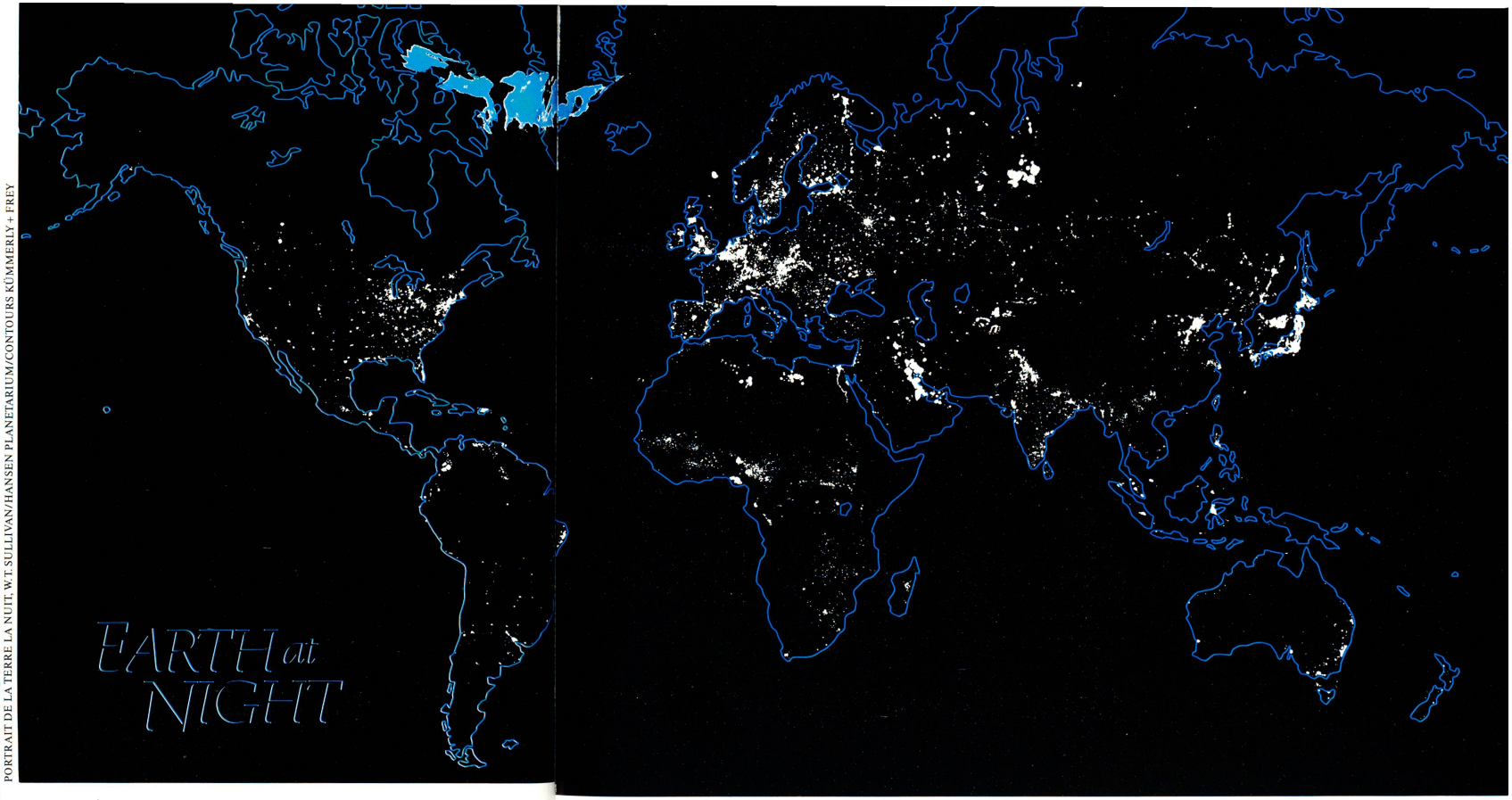
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

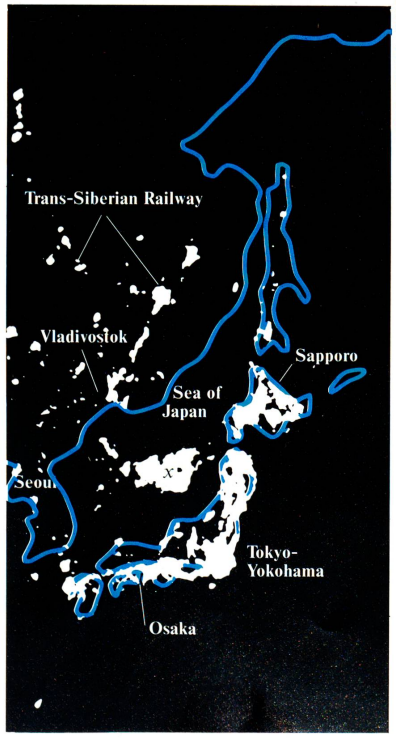
Download PDF: 13.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notre terre, la nuit, photographiée par des satellites météorologiques décernent des ampoules de 100 watts à une distance de 800 km. Même sans les contours dessinés sur le photomontage, vous pourriez sans doute reconnaître les silhouettes des continents, esquissées qu'elles sont par des millions et des millions de points blancs. Chacun est une source lumineuse artificielle. L'image elle-même est «bourrée» de messages sur les humains que nous sommes. Sur la pauvreté et la richesse, par exemple: villes illuminées au nord, feux de brousse dans la région du Sahel. Les torches de brûlage des champs pétrolifères du Golfe Persique, d'Afrique du Nord et de Sibérie sont lumineuses au point qu'elles éclipsent le reste et paraissent plus grandes qu'elles ne sont en réalité. Les Japonais, quant à eux, sont d'énormes consommateurs d'énergie, ainsi que le révèle clairement l'agrandissement de la carte ci-dessous. C'est ainsi que les analystes tombèrent ici sur une mystérieuse île luminescente (x) ne figurant sur aucune carte. Révélation: des flottilles de pêche japonaises appâtant des seiches au moyen de millions de watts.



PORTRAIT DE LA TERRE LA NUIT, W.T. SULLIVAN/HANSEN PLANETARIUM/CONTOURS KÜMMERLY + FREY



BAUMANN

SALUT, BONNE NUIT!

Grâce à l'astronautique, la communication humaine a acquis de toutes nouvelles dimensions. Alors que nos ancêtres rêvaient encore de planer, tel l'aigle, au-dessus des monts et des vallés et, à vol-d'oiseau, d'en apprendre davantage sur cette terre qui était la leur, nous en sommes, nous, à recevoir les messages quotidiens de notre planète. Au point que, même de nuit, la terre sait nous faire toucher du regard tout le mal que nous lui faisons.

«Qu'elle est belle, incroyablement belle!» Aucun des bien plus de deux cents astronautes et cosmonautes ayant, jusqu'à ce jour, gravité autour de la terre ou qui se sont envolés vers la lune, na pu retenir cette exclamation devant le spectacle de notre planète. Le physicien américain Don L. Lind, un scientifique plutôt prosaïque qui avait passé sept jours dans l'espace en 1985, le décrit comme «une aventure tellement émouvante que j'en avais les larmes aux yeux». Lind fit une autre expérience encore et qu'il vit confirmée en dialogant avec ses collègues astronautes: une sorte de sentiment de fraternité. «On regardait en bas et s'apercevait à quel point l'atmosphère terrestre est ténue. Et l'on ne pouvait que constater que, tous en chœur, nous respirons sa pollution et que nous sombrerons de même si nous poussons la folie jusqu'à déclencher une guerre nu-

Les photos nocturnes du continent européen prises à partir de satellites, nous en disent long, sur les différents caractères nationaux. Ainsi, nous reconnaissons distinctement la «grosse tête» lumineuse de Paris, entourée de la province plongée dans le noir. En comparaison, la République Fédérale et les Pays-Bas ont l'air de véritables fêtes foraines. Madrid, elle aussi, brille de mille feux au milieu de l'encre du reste de l'Espagne. Les trois côtes balnéaires des Espagnols soulignent par leur éclat le contraste avec les rives adriatiques de Yougoslavie et d'Albanie. Afin de vous permettre une meilleure orientation, nous avons retracé sur cet agrandissement les contours de l'Europe.

cléaire», disait-il lors d'une interview avec Frank White, l'auteur du livre «L'effet Overview».

Overview signifie à peu près «vue d'ensemble» ou «spectacle total». White, qui travaille à l'Institut d'Etudes Spatiales de Princeton et a étudié à fond ce phénomène, entend par là l'effet en profondeur et global exercé par le regard sur la terre à partir de l'espace sur celui qui a le privilège de l'y jeter. Dans son livre, il soutient la théorie que cette aventure extraordinaire modifie dans un premier temps la conscience de l'astronaute puis, par l'intermédiaire de celui-ci, celle d'un nombre toujours croissant d'hommes et, finalement, l'avenir de l'humanité toute entière.

Il est une image laissant deviner un peu de la beauté et de la fascination se dégageant de la terre vue de l'espace et qui ne s'offre jamais sous cet aspect, même aux astronautes: l'image de la terre de nuit. Woodruff Sullivan, de l'Université de Washington, a, à cet effet, rassemblé par ordinateur en une seule image 40 prises de vue nocturnes de la terre, faites de 1974 à 1984 par des satellites météorologiques du ministère américain de la défense. Un travail de très longue haleine, puisqu'il fallait des instantanés sans aucun nuage ni lueur naturelle telle qu'éclair ou aurore boréale.

Plus sans doute, qu'aucune œuvre créée de main d'homme à la lumière du jour, l'image nocturne de la terre témoigne d'une vie intelligente sur notre planète. C'est ainsi qu'à l'exception d'une aurore placée en surimpression en haut à gauche par Sullivan lui-même, toutes les sources lumineuses sont strictement artificielles.

Sullivan estime que l'on peut voir environ un million de feux distincts ainsi qu'un billion de watt d'énergie électrique. Quant aux lueurs les plus vives, ce sont les torches de brûlage des champs pétrolifères du Golfe Persique, d'Afrique du Nord et de Sibérie.

Des concentrations de lumières électriques révèlent les implantations urbaines et illustrent de façon lumineuse s'il en est l'inégale répartition de la prospérité en notre bas monde. En Amérique du Nord, en Europe et au Japon, un petit quart de la population mondiale consomme environ les trois quarts de l'électricité produite dans le monde entier. Cela dit, l'on constate de flagrantes différences, même dans le monde industrialisé. La France, par exemple, dont les rues ne sont que parcimonieusement éclairées, brille par une discrète obscurité. L'Allemagne de l'Ouest, les Pays-Bas et la Grande-Bretagne inondent de lumière non seulement leurs villes et villages, mais encore leurs autoroutes et grands axes.

A ce propos, il est fort aisé de suivre le tracé de quelques grandes voies de communication. En Egypte, les rives du Nil sont ourlées de lumières, pendant qu'en Chine, un demi-cercle scintillant dessine la boucle du Fleuve Jaune et de la ligne de chemin de fer qui suit ses méandres.

Dans l'est de l'Union Soviétique, la nuit est trouée des lumières des villes et sites industriels longeant l'itinéraire du Transsibérien. Quant aux innombrables et timides sources lumineuses mouchetant le noir profond des tropiques, ce sont autant d'incendies volontaires destinés à gagner des terres arables.

Ces interprétations ne «décryptent» bien sûr qu'une infime fraction des myriades de messages lumineux que, vue de l'espace, la terre nous envoie nuitamment. Même le radio-astronome Sullivan avoue sans détour dans le magazine américain «New Scientist» que, ce faisant, il avait pénétré dans des domaines n'étant pas de son ressort et qu'il était réceptif à la critique et aux rectifications. La lecture de la mappemonde nocturne n'est en rien chose facile.

Thomas Croft, un autre Américain, qui avait déjà analysé certaines photographies nocturnes du globe avant Sullivan, en fit l'expérience en découvrant sur une photo-satellite un triangle lumineux en plein milieu de la Mer du Japon. Contrairement à ce qu'il avait cru tout d'abord, il ne s'agissait pas d'éclairs, mais d'une flottille de pêche japonaise à l'affût des seiches.

Les bateaux se servent de projecteurs électriques pour attirer les animaux en surface, chaque bâtiment braquant sur l'eau jusqu'à 50 lampes développant 3500 watt. Une seule flottille produit ainsi de la lumière pouvant atteindre les 200 millions de watt.

Ainsi, la fascinante image nocturne de la terre devient pièce à conviction du gaspillage dans l'hémisphère nord, une forme de pollution qui, comme le note Sullivan, contrarie aussi le travail des astronomes. Tout comme les astronautes par leurs comptes rendus, il entend, avec son portrait nocturne de la terre, nous faire prendre conscience de l'infinie splendeur et de l'irremplaçable richesse de notre planète.